Recension de :

Céline DENAT et Patrick WOTLING (dir.), *Aurore, tournant dans l'œuvre de Nietzsche?*, Reims, Éditions et presses universitaires de Reims, coll. Langage et pensée, 2015, 386 pages.

ANDRÉE-ANNE BERGERON

Jusqu'à tout récemment¹, les études nietzschéennes n'avaient accordé qu'une place très marginale à *Aurore*, œuvre de 1881, écrite et publiée à la suite de la coupure définitive de Nietzsche avec l'enseignement universitaire en juin 1879. *Aurore* fut rédigée dans la transition entre une existence académique et une vie vagabonde, qui conduira le philosophe tantôt en Italie, tantôt en France ou encore en Suisse. Son œuvre sera désormais imprégnée des climats et paysages qui la porteront. Il s'agit d'une étape capitale dans la vie de Nietzsche qui devient peu à peu « qui il est² ». Libéré des contraintes de l'enseignement, il se consacre entièrement à son œuvre, en même temps qu'à la recherche des conditions favorables pour recouvrer la santé. L'écriture d'*Aurore* est, pour Nietzsche, le premier pas vers un retour à soi, une « forme supérieure de la guérison » (Nietzsche 1165), un livre « d'affirmation » qui lui permet de prendre la pleine mesure de sa mission. Il découvre alors que sa propre guérison ira de pair avec sa libération progressive face aux dogmes de son époque, et l'œuvre sera le reflet de cette découverte : « Avec *Aurore* j'ai entrepris pour la première fois la lutte contre la morale du renoncement à soi » (1169). Il s'agit en ce sens d'un ouvrage crucial pour Nietzsche, dans lequel il cherche à dissoudre le pouvoir des préjugés moraux, mais sans pour autant user de violence :

Avec ce livre commence ma campagne contre la *morale*. Non point que l'on y sente le moins du monde l'odeur de la poudre. On lui trouvera, au contraire, de tout autres senteurs, un parfum bien plus

¹ L'ouvrage de Céline Denat et de Patrick Wotling s'inscrit en ce sens dans un mouvement plus vaste de réappropriation d'*Aurore*, dans la foulée de ses nouvelles traductions anglaise (par B. Smith, avec une postface de K. Ansell-Pearson, parue en 2011 chez Stanford University Press) et espagnole (2014), toutes deux établies à partir de l'édition Colli et Montinari.

² « Deviens ce que tu es » est une formule de Pindare (*Odes pythiques*, II, v. 72) que Nietzsche reprend. Sous une forme un peu différente, il l'utilise notamment comme sous-titre d'*Ecce homo* : « Comment on devient ce que l'on est ».

agréable, pour peu que l'on ait quelque délicatesse de flair. Ce livre, tout d'affirmation, répand sa lumière, son amour, sa tendresse, sur toutes sortes de choses mauvaises, et il leur restitue leur « âme », la bonne conscience, leur droit souverain, privilégié à l'existence. La morale n'est pas attaquée, elle ne compte plus... (1167)

Le ton d'*Aurore*, dont il émane une force tranquille, possède ainsi une importance capitale dans le corpus nietzschéen. Il est cependant difficile d'explicitier ce sentiment induit chez le lecteur, et c'est peut-être en partie pour cette raison que l'originalité du texte ne fut pas relevée jusqu'à maintenant. En ne proposant pas de concept radicalement nouveau, en abordant des thèmes familiers avec un angle de vue subtilement différent, *Aurore* demeurerait en effet encore aujourd'hui largement ignoré des commentateurs.

Par leur ouvrage collectif, intitulé *Aurore, tournant dans l'œuvre de Nietzsche?*, Patrick Wotling et Céline Denat³ proposent de remédier à cette lacune en rassemblant seize études du Groupe international de recherches sur Nietzsche⁴, qui visent chacune à souligner les divers aspects novateurs d'*Aurore* dans l'évolution de la pensée du philosophe. En quoi l'écrit de 1881 permet-il de mettre en place certains piliers du projet nietzschéen d'inversion de toutes les valeurs? Quels sont les indices qui permettent de détecter l'émergence du Nietzsche de la maturité? Le changement dans le mode de vie du philosophe correspond-il à un changement aussi radical dans sa pensée?

La préface de l'ouvrage, signée par Patrick Wotling, pose les jalons du questionnement d'ensemble en qualifiant *Aurore* de « pas décisif », en tant que première œuvre achevée à la suite du début de la vie d'errance et de solitude de Nietzsche (Denat et Wotling 11 sq.) Il souligne, à juste titre, que sa gestation fut marquée par le début de la maladie de Nietzsche, par la souffrance qui l'accompagne alors quotidiennement et qui lui permet, justement, de « faire les tentatives et les expériences les plus instructives

³ Patrick Wotling est professeur de philosophie à l'Université de Reims. Il est l'auteur de nombreux commentaires et traductions des œuvres de Nietzsche, en particulier *Nietzsche et le problème de la civilisation* (P.U.F., 1995) et *La pensée du sous-sol. Statut et structure de la psychologie dans la philosophie de Nietzsche* (Allia, 1999). Céline Denat est spécialiste de philosophie allemande et maître de conférences à l'Université de Reims, et auteure de nombreuses études sur Nietzsche, dont, avec P. Wotling, le *Dictionnaire Nietzsche* (Ellipses, 2013).

⁴ Fondé en 2008 par Patrick Wotling et Giuliano Campioni, le Groupe international de recherches sur Nietzsche (GIRN, www.girn.hypotheses.org) cherche à promouvoir le dialogue entre les chercheurs internationaux spécialistes de Nietzsche et à diffuser leurs travaux, tout en valorisant l'expression de chaque spécialiste dans sa langue propre. Le collectif *Aurore, tournant dans l'œuvre de Nietzsche?* est issu du cinquième congrès annuel du GIRN, « Aurora : uma viragem na obra de Nietzsche? A inversão dos valores e o futuro da humanidade », qui s'est tenu du 21 au 23 juin 2012 à la Nouvelle université de Lisbonne (Portugal).

dans le domaine spirituel et moral » (Nietzsche, *Correspondance* 7, cité in Denat et Wotling 13).

Cet élément est digne d'intérêt. Dans les années où il rédige *Aurore*, Nietzsche est plongé dans un état spirituel et corporel tout à fait différent de ce qui fut le sien jusqu'alors, propice ainsi à l'émergence d'une pensée dont le souci premier est l'épanouissement, mais aussi la *guérison* humaine. *Aurore* constituerait par conséquent bel et bien un *tournant*, par lequel le philosophe comprend qu'il doit passer d'abord par un traitement personnel, à savoir la recherche d'un régime et d'un climat qui lui seront favorables, pour ensuite pouvoir fournir une aide à l'humanité : « Je tiens à tout prix à être désormais mon propre médecin, et les hommes finiront par reconnaître que j'ai été un bon médecin — et pas seulement pour moi » (Nietzsche cité in Denat et Wotling 22). Avec *Aurore*, on comprend que cette médecine n'est « plus [seulement] critique, mais alliance de la critique et de l'affirmation... » (Denat et Wotling 23). Cette médecine doit rendre possible « l'allégresse d'esprit » (Nietzsche cité in Denat et Wotling 24), cette légèreté enfantine caractéristique de l'*amor fati*. Pour P. Wotling, *Aurore* est l'ouvrage avec lequel « Nietzsche devient celui qu'il est » (Denat et Wotling 19). En tant que « préparation [...] au *Zarathoustra* » (Nietzsche cité in Denat et Wotling 19), *Aurore* est la première étape d'un travail progressif qui visera ultimement l'élévation du genre humain.

L'ouvrage de Denat et Wotling se divise en cinq parties, de manière à regrouper les textes en fonction des axes qui caractériseraient les innovations majeures d'*Aurore* en regard du corpus nietzschéen. La première section, « Nietzsche devenant Nietzsche? », aborde d'abord l'idée d'un changement dans la perspective nietzschéenne, qui, selon Maria Cristina Fornari, glisserait avec *Aurore* vers la physiologie et l'univers des pulsions, en contraste avec les intérêts antérieurs de Nietzsche pour l'histoire et l'anthropologie (encore caractéristiques, par exemple, d'*Humain, trop humain*, publié en mai 1878). L'étude de Patrick Wotling remarque, pour sa part, que l'importance accordée au sentiment de plaisir dans *Humain, trop humain* est, dans *Aurore*, plutôt donnée au *sentiment de puissance*. Nietzsche comprend désormais que ce dernier est le phénomène le plus profond animant l'univers pulsionnel : les comportements humains sont régis par une recherche de l'accroissement du sentiment de puissance. Le troisième texte de la section s'attarde quant à lui au projet nietzschéen de réévaluation de toutes les valeurs, qui commence avec *Aurore*. Marta Faustino y explique de quelle manière ce projet va de pair avec celui « d'élevage » et de *guérison* du genre humain. Selon Nietzsche, la culture occidentale, depuis Platon, produit des « animaux domestiques » qui sont « malades d'eux-mêmes ». Ces individus, pris à l'intérieur de systèmes de valeurs qui les poussent au nihilisme, amènent la civilisation à la décadence. C'est au moyen d'une

réévaluation de toutes les valeurs que le projet nietzschéen de guérison du genre humain peut prendre place, et ce, dans un dialogue constant avec l'idée de *santé* : croissance, force, puissance, autonomie et affirmation. Les nouveaux philosophes sont aussi, ce faisant, de nouveaux médecins. Ils étudient, critiquent, dénoncent les valeurs anciennes et en créent de nouvelles; ils sont des exemples vivants de transfiguration et permettent de guérir de la morale.

La deuxième section de l'ouvrage, « Le début de la compagne contre la morale », s'ouvre par une étude montrant le travail d'explicitation, dans *Aurore*, du mouvement de négation de la vie. Selon João de Melo Neto, lorsque Nietzsche met en évidence l'utilisation de notions transcendantes, particulièrement en référence à un « monde supérieur » au sein de la culture occidentale, il révèle la présence en filigrane d'une aspiration à l'au-delà et d'une négation de la réalité qui provoquent l'apparition de religions et de modes de pensée dualistes venant justifier cette morale de la négation. Un deuxième texte, par Emmanuel Salanskis, s'intéresse pour sa part à la logique affective de la moralité des mœurs, telle qu'esquissée dans *Aurore*, à partir de la « grande préhistoire de l'humanité ». On traite ensuite, avec Isabelle Wienand, de la position de Nietzsche à l'égard du bonheur dans *Aurore*. Avec la mort de Dieu, la notion de bonheur est désormais pensée à partir de la constitution unique de chaque individu, de sorte que toute morale ne peut découler que de cette expression particulière. La section se conclut avec un questionnement concernant la liberté de l'« esprit libre ». Diego Sánchez Meca y souligne, à juste titre, la solidarité des mouvements de libération de la morale et d'affirmation de la singularité de l'individu. La libération de l'esprit est exempte de violence, puisqu'elle ne cherche pas à nier les anciennes valeurs par la critique, mais bien à affirmer de manière joyeuse sa propre indépendance, celle qui lui permet de vivre selon des critères propres.

La troisième partie de l'ouvrage, « Maîtrise et modération », met en relief, avec la contribution de Keith Ansell-Pearson, l'importance pour Nietzsche de l'incorporation graduelle, par « petites doses », du changement au sein même de l'individu. Dans *Aurore*, Nietzsche met effectivement en garde contre le fanatisme et prône un mode de vie « modeste », loin des idéaux politiques et religieux. En ce sens, *Aurore* représente peut-être le moment le plus épicurien de l'œuvre de Nietzsche. Celui-ci y dessine une thérapie lente, menant vers l'autosuffisance, qui sépare certes l'homme du reste de l'humanité, mais qui permet en contrepartie l'émergence d'une force bénéficiant à tous. Le philosophe devient, par sa manière d'être, un nouvel enseignant : « *a doctor of the spirit to the indigent and to aid people here and there whose head is disturbed by opinions...* » (Nietzsche, *Dawn*, cité in Denat et Wotling 220).

Dans la quatrième section, « De quoi *Aurore* est-il l'aurore? », on montre d'abord l'importance, avec l'étude de Scarlett Marton, d'une critique de la morale, au sens d'une mise en évidence de la provenance des anciennes valeurs. Avec *Aurore*, Nietzsche s'intéresse aussi à l'histoire, de manière à montrer les illusions et la provenance des erreurs de jugement dans l'évolution humaine. C'est à partir de ce constat que, selon l'auteure, le renversement des valeurs peut s'opérer et que la direction prise par l'humanité sera menée à changer radicalement. Dans un second texte, par Silvio Pfeuffer, on s'intéresse à la structure formelle d'*Aurore*, à l'organisation des paragraphes en vue de former un tout unifié. Un troisième texte pose, pour sa part, une question assez originale, à savoir celle du rôle de la musique et de l'écoute dans *Aurore*. Alors que semble se dessiner à l'horizon le renversement des valeurs traditionnelles, Maria João Mayer Branco suggère qu'une musique peut être utile à une telle transition de l'humanité, si elle ne s'impose pas en tant qu'autorité et si elle est écoutée de manière active et non silencieuse et obéissante.

La cinquième et dernière partie de l'ouvrage, « Le cas Nietzsche dans *Aurore* », vise à comprendre le philosophe lui-même à travers l'écriture de cette œuvre. Dans un premier texte, on remarque que Nietzsche se trouve lui-même pris dans le dispositif qu'il installe : en cherchant les motivations cachées des valeurs, il s'expose lui-même à ce même questionnement à l'endroit de ses propres idées. Jaanus Sooväli pose donc la question : quelle est l'origine de l'idée d'affirmation de la vie? Un deuxième texte, celui de Paul van Tongeren, part du constat que Nietzsche s'inflige une importante autocritique dans ses écrits postérieurs. Il s'intéresse ainsi à la présence possible de cette autocritique dans *Aurore*, qui, sans y être aussi explicite, s'y trouve peut-être déjà en germe.

On assiste ainsi, dans l'ouvrage collectif que nous offrent Céline Denat et Patrick Wotling, à un véritable florilège d'idées, d'hypothèses et de réflexions plus ou moins fécondes, mais tout à fait pertinentes au vu des lacunes générales de la littérature secondaire concernant cet ouvrage lumineux qu'est *Aurore*. Le lecteur remarquera sans doute en premier lieu la disparité des langues utilisées dans chacune des études — disparité justifiée par le réseau international du GIRN —, qui permet soit un accès privilégié aux formules originales de chaque auteur pour le polyglotte, soit un accès restreint aux mêmes idées pour le lecteur unilingue. Un résumé de chaque texte dans la préface permet cependant de pallier cette difficulté et d'apprécier la richesse d'une réflexion plurielle qui ouvre un sentier jusqu'alors inexploré.

On peut donc dire que le pari de souligner l'innovation d'*Aurore* au sein du corpus nietzschéen est ici relevé de belle manière. Comme dans tout ouvrage collectif, la variété des tons, des thèmes et des méthodes peut égarer le lecteur par endroits, mais elle permet en contrepartie à chacun de trouver des éléments essentiels à la poursuite d'une réflexion sur

l'évolution de la pensée nietzschéenne. Espérons que d'autres choisiront de s'intéresser à *Aurore* de manière aussi pertinente.

Textes cités

DENAT, Céline et Patrick WOTLING (dir.), *Aurore, tournant dans l'œuvre de Nietzsche?*, Reims, Éditions et presses universitaires de Reims, coll. Langage et pensée, 2015.

NIETZSCHE, Friedrich, *Ecce Homo*, in Nietzsche, *Œuvres*, trad. H. Albert, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, vol. 2, 1993.